

Un peu paumée, aussi bien dans ce village côtier que dans ma tête et dans ma vie, j'avais stationné mon vélo le long de la clôture de bois qui menait à la plage, où la dune reculait de plus en plus. Je ne savais pas trop ce que j'attendais de cette réunion des "Colorés", mais sûrement trop. Eh bien... Les Attentes étaient bien le plus grand problème de ma vie. Sales attentes qui étaient ma colonne vertébrale et le meilleur moyen d'être déçue en permanence. Ces gens-là prétendaient se réunir entre surdoués et je ne leurs avais pas demandé leurs raisons, chacun avait la sienne.

Moi, c'était à cause de ce foutu décalage que je ressentais dans mon quotidien, qui me mettait dans une colère qui était tout sauf sourde, mon mari en soit témoin. Je tentais, tout en retirant mes sandales, de rejeter toute forme de jugement de mes pensées. Mais les attentes étaient plus fortes et je ne pouvais m'empêcher de penser que ces gens là devaient être hautains, car il fallait un sacré melon pour vouloir créer un groupe de HPI. Moi-même étais-je élitiste au point de vouloir me faire un groupe d'amis en fonction de leur QI ? Je m'attendais encore à des jeunes, champions d'échecs, fans de Nietzsche, sortis de grandes écoles, qui ne feraient que parler de politique avec forces arguments juste pour étaler leur science. La soirée promettait d'être chiante.

J'approchais du petit groupe avec ces idées bien sombres en tête. Je souris pourtant lorsque mes orteils s'enfoncèrent dans le sable frais de la fin de journée, et cela fit façade.

- "Bonjour, je cherche le groupe des Colorés, je suis Mahaut enchantée. "

- "Bienvenue, installe toi! " Répondit la dame qui avait créé le groupe, je l'avais reconnue car nous nous étions échangés des photos, elle s'appelait Juliette et était à peine plus âgée que moi. Je déposais sur la nappe une salade de pâtes au pesto préparée à la va vite et fut assez mal à l'aise de constater le talent qu'avaient déployé les autres culinairement. Verrines colorées, soufflés au fromage ou légumes et pâtisseries. C'était pas un pique nique de nazes.

Chacun se présenta ensuite, et je culpabilisais d'avoir si mal jugé si vite. Ces gens étaient touchants car aussi perdus que je l'étais, et de toutes les strates de la société, tous âges et tous horizons. Je me détendais assez pour leur demander ce que je considérais comme les symptômes de cette maladie handicapante qui me faisait sentir si étrangère à mon environnement.

- " Je sais retenir et classer une suite de 15 nombres dictés par ordre croissant et décroissant mais c'est pas d'une grande aide dans mon quotidien." disait l'une. Je commençais à sourire, car en effet c'était une partie du test que nous avions passé. On était loin d'un débat sur l'obscurité chez Proust.

- " Je peux faire un puzzle de 1500 pièces en deux jours." La personne qui venait de dire ceci avait pouffé et nous entrâmes définitivement dans une phase plus légère de cette réunion, l'auto-dérision étant le maître mot.

J'étais finalement celle qui posait le plus de questions, avide de connaître leurs expériences et leurs cheminements. J'avais besoin de pouvoir amener un peu d'apaisement dans mon quotidien et dans ma maison.

- " Qu'est ce qui vous pose le plus de problèmes ? Dans les relations avec les autres surtout ?" Je demandais encore.

- " J'ai l'impression de vivre dans un film au ralenti. Tout va tellement lentement autour de moi ! Même mon corps devient un frein pour tout. Pour écrire, pour faire toutes les choses que mon cerveau exige. Rien ne va jamais assez vite." Disait l'une des participantes.

Je déglutis, elle mettait des mots sur mes ressentis et les autres renchérisaient. Je n'étais plus seule. Elle poursuivit.

- " Quand je suis dans la rue, par exemple, tout l'environnement est scanné en un claquement de doigts. Une fois je me retourne vers ma sœur pour lui dire : Tu as vu cet homme qui titubait ? - il se trouvait à une trentaine de mètres dans la foule et il avait été dans notre champ de vision pendant quelques secondes - elle me répond que non. Comment est-ce possible ? Et c'est comme ça tout le temps."

Juliette prit alors la parole.

- "Nous allons toujours droit au but, faire thèse et antithèse n'est pas notre truc tellement tout nous semble toujours tellement évident. Devoir tout expliquer - surtout notre cheminement de pensée - en permanence est un peu fatigant. Nous avons une façon toujours optimisée de fonctionner mais ce n'est pas le cas de tous. Faut accepter."

*"Fatigant ?! Non, ça me met vraiment en colère cette perte de temps permanente ! Faut que les choses avancent..."* Pensais-je. Je pris une profonde inspiration avant d'amener ma pierre de sel à cette conversation.

- "Franchement, je réalise que tous mes trajets dans la maison par exemple sont optimisés eux aussi. Si j'ai un truc à jeter à la poubelle mais aussi un vêtement à ranger dans la chambre et puis un verre d'eau à me servir, je vais faire le chemin le plus court. Mon mari me dit qu'on a chacun une façon différente de fonctionner mais je lui réponds qu'il n'y a qu'une seule façon d'économiser le temps et le mouvement. Il rigole ça me tue."

Ici on est tous hors normes mais cette conversation est lunaire, j'ai peur de passer pour une extrémiste mais je vois des sourires sur les visages et quelqu'un ajoute, en plaisantant encore :

- "Moi c'est pareil, et si mon mari a le malheur d'être sur mon chemin je lui dis "MAIS

BOUGE!”””

C’était donc ça la clef, l’humour. Tout le monde avait rit, certains un peu jaune car c’était trop criant de vérité. Ce décalage constant était difficile à gérer mais pas autant que nos hypersensibilités car à ce niveau on crevait le plafond.

Chacun était reparti dans son quotidien, et moi je savais que ça ne changerait pas ma vie mais j’avais appris une leçon. Ma propre intolérance crasse m’était apparue, et je n’avais pensé qu’à moi et à ma colère. Mais en m’imaginant être cette femme qui pousse de son chemin un homme qu’elle aime pour gagner une seconde jusqu’à la poubelle, j’avais ri de moi même. Et sur mon vélo éclairé par les pâles rayons de la lune gibbeuse, je me sentais déjà plus légère.